

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 16 /2 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.2.53583

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

exorcismes miraculeux, fait accourir les foules. Dans la Bavière des Lumières, le Diable est encore bien présent, comme le prouvent les sermons sur la nécessité de brûler les sorcières du Père Georges Gaar S.J. et le beau scandale provoqué par le théatin Ferdinand Sterzinger en 1766 à l'Académie des Sciences de Munich qui dans un discours, aussitôt imprimé, conteste l'existence du pacte démoniaque. A une époque où l'impératrice Marie-Thérèse met en doute, dans un acte public, l'existence même des sorcières, voici la Bavière voisine plongée, à la suite du discours du bon religieux académicien, dans une querelle où s'affrontent à coups de libelles tenants et adversaires de la réalité du pacte. C'est avec cette « guerre bavaroise des sorcières », épisode qui serait comique s'il ne se déroulait sur un arrière-fonds de bûchers mal éteints, que s'achève cette longue et douloureuse histoire.

Ce beau livre qui nous apprend beaucoup a surtout pour mérite de conduire le lecteur à la réflexion. Il n'est pas sûr que celui-ci suive M. Behringer dans toutes ses conclusions. Son souci de minimiser le facteur confessionnel en montrant catholiques et protestants se conduisant de façon identique lors de la grande vague de poursuites de 1590 emporte-t-il la conviction lorsqu'on assiste quelques années plus tard, aux comportements totalement opposés de la ville de Nuremberg et de l'évêché de Bamberg où les partisans des poursuites ne rencontrent pendant longtemps aucune opposition? N'est-ce pas à Dillingen, la ville du chapitre d'Augsbourg et surtout de la grande université jésuite, que s'amorce la chasse dévastatrice de la fin du siècle dès 1587 et à Bamberg et Wurzburg qu'elle s'achève en 1630? Dans le même ordre d'idées, il eut été précieux de mieux connaître les arguments développés par le Père Adam Tanner contre ses confrères Delrio et Contzen partisans des poursuites et de mieux pénétrer, après le débat des juristes fort bien exposé, dans les détails du conflit qui divise les théologiens. Mais cela ne pouvait être conduit sans un préalable qui, malheureusement, fait presque entièrement défaut dans ce travail, l'étude du concept de sorcellerie. Il est certain que le problème est vaste et qu'il pouvait justifier à lui seul tout un volume, qui a d'ailleurs été écrit, par Etienne Delcambre, pour une région à rapprocher de la Bavière, la Lorraine, et qu'on s'étonne de ne pas voir cité dans la bibliographie. Mais il était nécessaire de préciser, beaucoup plus que cela n'a été fait, les termes de « sorcier », « magicien », « superstitieux ». Et pour le faire, il me semble qu'il eût été nécessaire d'utiliser plus largement les interrogatoires pour que nous entendions les accusées s'exprimer. Une étude du vocabulaire et surtout du discours des sorcières de Bavière reste à faire. La petite ébauche qu'esquisse l'A. p. 189-191, révèle, d'un seul coup, tout l'intérêt d'une pareille enquête. En attendant, remercions vivement M. Behringer qui a écrit sur un vaste sujet et sur une région passionnante un fort beau livre.

Louis CHÂTELLIER, Nancy

August BUCK, Tibor KLANICZAY (Hg.), *Das Ende der Renaissance: Europäische Kultur um 1600*, Wiesbaden (Otto Harrowitz) 1987, 239 p. (Wolfenbütteler Arbeitskreis für Renaissanceforschung, 6).

Conformément aux traditions de ce haut lieu de la culture européenne que représente la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel, ce sixième colloque d'études humanistes, organisé par le Professeur August Buck, maître incontesté des recherches germaniques dans ce domaine, a correspondu avec bonheur aux exigences d'internationalisme qu'il impliquait. Si tous les textes contenus dans ce volume sont écrits en allemand, les 13 co-auteurs appartiennent à des pays différents: Allemagne, France, Pays-Bas, Hongrie (ce pays étant majoritaire, sans doute parce que la « fin de la Renaissance » a particulièrement sollicité les chercheurs hongrois depuis deux ou trois décennies, sous l'impulsion de Tibor Klaniczay, directeur de l'Institut de la Renaissance de Budapest, et co-organisateur du colloque).

En inaugurant la série des conférences avec « Montaigne et la crise de l'humanisme », August



BUCK a voulu montrer que les préoccupations sociales, l'attention à soi-même, l'élargissement de la conscience à des nouveaux horizons historico-géographiques, par rapport à l'imitation (même au sens érasmien) de la culture gréco-latine et biblico-patristique, marquaient bien une ligne de partage entre le monde de l'humanisme (pour paraphraser un titre célèbre de Myron Gilmore) et des temps nouveaux, que l'on oserait difficilement qualifier d'un terme unique, que ce soit le maniérisme ou le baroque. Et pourtant c'est bien ce que plusieurs conférenciers hongrois – au premier rang desquels KLANICZAY lui-même – n'hésitent pas à faire, en s'appuyant sur leur histoire socio-politique ou sur les écrits d'un Juste Lipse, par exemple. Les mentalités changent, comme les rapports de la littérature à l'histoire, de nouvelles préoccupations esthétiques se font jour, la Contre-Réforme étend son action – ou son ombre, penseront certains – sur la Chrétienté tout entière; le latin, tout en étant encore largement utilisé par des auteurs qui s'adressent aux citoyens de la République des Lettres, n'est plus le parangon unique de la culture littéraire. Un genre particulier de littérature religieuse (en prose et en poésie) comme la méditation – étudié avec bonheur par Klara Erdei, qui a consacré tout un ouvrage à ce sujet – marque, lui aussi, certains traits caractéristiques de cette Renaissance »tardive« ou des débuts d'une ère nouvelle: aux commentaires ou annotations humanistes, aux Paraphrases des Psaumes – qui continuent d'ailleurs leur brillante carrière – se substitue de plus en plus, à partir des années 1560 la méditation religieuse, où l'on peut déceler un accent plus personnel, plus pathétique, plus éloigné des textes et des références canoniques.

En présence de thèmes aussi variés – qu'il s'agisse du courant des Rose-Croix en Europe centrale et orientale (Katalin PÉTER), de la crise de la pastorale, à propos de la Fábula de Polifemo y Galatea de Gongora (Ferenc ZEMPLÉNYI), de l'humanisme néerlandais au déclin du siècle et de l'atténuation de l'influence d'Erasme, de l'hétérodoxie dans l'Europe de l'Est, ou des considérations sur la mort et les »artes bene moriendi« – (cette liste ne constituant d'aucune façon un palmarès!), il n'est pas possible de rendre justice à chacun des conférenciers. Ce que je voudrais en revanche souligner, c'est la convergence de ces études diverses – et non concertées – vers une certaine conception de la »République des Lettres« qui tend à se confondre avec une Europe de la culture, des lettrés, des poètes et des savants, avec quelques centres d'excellence comme Paris, Bâle, Leyde, Venise, et quelques autres. Une Europe de la culture, dont le latin n'est plus, comme on l'a dit, le commun dénominateur de toutes les expressions de la pensée et de l'art littéraire, même si l'Allemagne est encore le centre de la poésie latine internationale (article d'Andor TARNAI).

Ce volume, utilement lesté d'un index des personnes, est digne de la collection inaugurée par le Professeur Buck à Wolfenbüttel il y a une quinzaine d'années.

Jean-Claude MARGOLIN, Tours

Association des Historiens Modernistes des Universités, La Femme à l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle), Paris (Institut de recherches sur les Civilisations de l'Occident moderne) 1984, 105 S. (Bulletin 9).

Die Position der Frau in ihrem sozial-, wirtschafts- und kulturgeschichtlichen Kontext ist in den letzten 15 Jahren verstärkt ins Interessenblickfeld der westeuropäischen Historiker/-innen und Volkskundler/-innen gerückt. Die Auseinandersetzungen mit diesem Themenkreis leiden bedauerlicherweise allzu oft unter der posthumen Heroisierung weiblicher Persönlichkeiten sekundärer historischer Bedeutung oder unter einer undifferenzierten Analyse der historischen Situation der Frau vor dem als absolut empfundenen Hintergrund heutiger Wertvorstellungen und feministischer Postulate. Das Bulletin N.9 der Association des Historiens Modernistes mit dem Titel »La femme à l'époque moderne« ist eine jener Publikationen, die sich wohltuend von der oben beschriebenen Kategorie abhebt. In sieben Aufsätzen werden die